

CUBA

Ricardo González Alfonso



Libération prévue en 2023

Profession :

Directeur de la société Manuel Márquez Sterling, directeur du bimestriel *De Cuba*, correspondant de Reporters sans frontières.

Date d'arrestation :

Le 18 mars 2003.

Condamnation :

Ricardo González a été condamné le 4 avril 2003 à 20 ans de prison par le Tribunal municipal du district du 10 Octobre, à La Havane. Une peine à perpétuité avait été requise.

Motifs :

Le journaliste a été condamné en vertu de l'article 91 du code pénal selon lequel tout individu agissant « pour l'intérêt d'un Etat étranger, au détriment de l'indépendance de l'Etat cubain ou de son intégrité territoriale, est passible d'une peine de 10 à 20 ans de prison ou bien de la peine de mort ». En vertu de l'article 53, plusieurs circonstances aggravantes ont été retenues contre lui :

- Avoir agi dans un groupe constitué de trois personnes ou plus ;
- Avoir agi dans un but lucratif, ou pour tout autre motif vil ou futile ;
- Les conséquences graves du délit dont il s'est rendu coupable ;
- Avoir commis un délit après un avertissement officiel dispensé par l'autorité compétente.

A charge, l'accusation a également souligné « la dangerosité sociale des faits [imputés] et les mobiles de l'accusé, c'est-à-dire la soif d'argent et la vie facile ». Ricardo González est accusé d'être « salarié des Etats-Unis ».

Lieux de détention :

Il séjourne actuellement à l'hôpital carcéral du Combinado del Este à La Havane où il a été admis en décembre 2004.

Conditions de détention :

Ricardo González est tout d'abord placé en détention de haute rigueur, seul dans une cellule en attendant son transfert parmi des prisonniers de droit commun. Selon son épouse, il a un bon moral, même s'il souffre d'allergies en raison des changements de température et des conditions d'hygiène déplorables. Le journaliste ne se plaint pas : « Ils m'ont emprisonné avec mon optimisme », confie-t-il à sa femme, Alida Viso Bello, en juin 2003.

Le 6 novembre, Ricardo González Alfonso a été transféré avec deux autres dissidents dans le bâtiment où se trouvent les prisonniers de droit commun. Ce changement de régime carcéral pourrait cependant apporter quelques améliorations à ses conditions de détention, en particulier la possibilité de prendre les repas collectivement, de faire des promenades en extérieur ou de voir la fréquence des visites passer de trois mois à 45 jours.

Le 8 décembre, Ricardo González Alfonso a entamé une grève de la faim. Il demande à ne plus partager sa cellule avec des détenus de droit commun ou, pour le moins, à être détenu avec des individus moins agressifs. A deux reprises, ses codétenus lui ont volé des affaires personnelles. Le 14 décembre, il a été transféré dans une cellule à faible luminosité pour le punir de son « indiscipline », selon un responsable de la prison. Ricardo González a finalement mis un terme à sa grève de la faim le 24 décembre, après avoir « reçu une réponse satisfaisante à ses revendications », selon sa femme.

Depuis avril 2004 et la réunion de la Commission des droits de l'homme à Genève, Ricardo González Alfonso a la possibilité d'appeler sa femme une fois par semaine, le lundi. Cela ne lui était plus possible depuis juillet 2003. Les autorités avaient expliqué que le téléphone était cassé.

Le 20 mai, Alida Viso Bello a pu rendre visite à son mari. Selon elle, sa situation n'a pas changé : il est toujours détenu dans une cellule avec des prisonniers de droit commun et il a droit à une visite tous les trois mois et une visite conjugale tous les cinq mois. Son moral est bon. Il a finalement préféré ne pas être opéré après avoir appris que son kyste à la gorge

n'était pas cancéreux. Il passe une partie importante de ses journées à lire et, le soir, il est autorisé à regarder la télévision.

Le 27 juillet, Ricardo González Alfonso a été admis à l'hôpital Amalia Simoni de Camagüey. Le journaliste souffre d'une hépatite. Son épouse n'a pas pu obtenir plus de renseignements auprès du responsable de l'hôpital car les lignes téléphoniques de l'établissement seraient coupées.

Le 11 août, Ricardo González Alfonso a été transféré à l'infirmierie de la prison d'Aguica, dans la province de Matanzas. Selon sa femme, qui a pu lui rendre visite le 20 août, l'état de santé du journaliste, qui souffre d'une hépatite, s'est amélioré.

Le 23 novembre, la sS ur du journaliste a confirmé à Reporters sans frontières que ce dernier avait été soigné pour une hépatite et qu'il était en convalescence à l'infirmierie de la prison d'Aguica où il est détenu. Après la dernière visite qu'a pu lui rendre sa famille en octobre, son plus jeune fils a déclaré l'avoir trouvé amaigri. Ses proches s'inquiètent de ce qu'il ait recommencé à fumer depuis qu'il est emprisonné.

Le 13 janvier 2005, Ricardo González Alfonso a été opéré de calculs à la vésicule biliaire.

Le 15 janvier, son épouse, Alida Viso Bello, a été autorisée à lui rendre visite pendant 40 minutes à l'hôpital de la prison du Combinado del Este (La Havane), où il est soigné depuis décembre 2004. Selon elle, son moral est bon.

L'épouse de Ricardo González Alfonso s'est vu confisquer des journaux qu'elle devait remettre à son mari lors d'une visite à la prison du Combinado del Este à La Havane, le 27 avril. Alida Viso Bello a expliqué dans un e-mail qu'elle apportait à son époux quatre exemplaires du magazine dissident édité en Espagne *Revista Hispano Cubana*. « Ça, ça ne peut pas passer », lui a dit un gardien. Les journaux ont été aussitôt saisis et l'épouse du dissident a dû signer une décharge.

Le 4 mai 2005, Ricardo González Alfonso a passé un examen médical à l'hôpital de la prison de Combinado del Este (La Havane) dont les résultats ont révélé que le journaliste souffre d'une infection par staphylocoque doré. Il devrait suivre un traitement à base d'antibiotiques.

Dans un courrier daté du 30 juin, l'épouse de Ricardo González Alfonso a fait savoir que son mari devrait subir une seconde intervention chirurgicale. Le journaliste présente un granulome (tumeur de nature inflammatoire) avec des sécrétions purulentes. Les chirurgiens craignent le développement de fistules qui compliqueraient l'opération.

Selon une information du site *Cubanet*, publiée le 5 novembre, Ricardo González Alfonso devrait subir, très prochainement, une deuxième intervention chirurgicale. Elle avait déjà été annoncée en juillet 2005.

Ricardo González Alfonso a dû subir, le 18 décembre, une troisième intervention chirurgicale - la deuxième en un mois - à l'hôpital de la prison du Combinado del Este à La Havane, a fait savoir son épouse, Alida Viso. L'opération a consisté à recoudre une incision pratiquée lors de la précédente intervention, le 2 décembre, et depuis mal refermée. Le correspondant de Reporters sans frontières a été victime d'un léger malaise le lendemain, dû à une baisse de pression artérielle. Il reste en salle de convalescence.

Circonstances de l'arrestation :

Ricardo González a été arrêté le 18 mars 2003. Son domicile a été perquisitionné. Pas moins de dix policiers ont fouillé sa maison pendant onze heures.

L'acte d'accusation recense les objets qui ont été saisis, la plupart servant à la réalisation de la revue bimestrielle *De Cuba* : un fax et un téléphone Panasonic, un magnétophone, des machines à écrire, deux postes de radio, une caméra, deux ordinateurs dont un portable, un scanner, un appareil photo, une imprimante, plusieurs CD-ROM, des cassettes audio et vidéo, des livres et de nombreux documents contenant des informations qualifiées de subversives, des agendas avec les contacts du journaliste.

Procès :

Ricardo González est jugé avec Raúl Rivero, le 4 avril, à La Havane, au cours d'une audience unique. Les journalistes étrangers et les diplomates n'ont pas été admis dans la salle d'audience. Seules Alida Viso Bello, épouse de Ricardo González, et Blanca Reyes, épouse de Raúl Rivero, ont été acceptées.

Ricardo González est accusé d'être un "agent" travaillant pour la Section des intérêts des Etats-Unis à La Havane. Au cours de l'audience, il lui est reproché d'écrire "contre le gouvernement", d'avoir rencontré James Cason, le responsable de la Section des intérêts américains à La Havane, et d'avoir organisé des réunions subversives à son domicile.

Cinq témoins ont été cités par l'accusation. Deux d'entre eux, connus pour être d'éminents journalistes indépendants, ont révélé être en réalité des agents de la sécurité d'Etat infiltrés dans la dissidence. Il s'agit de Manuel David Orrio, jusqu'alors directeur de l'agence *Cooperativa de Periodistas Independientes* (Coopérative des journalistes indépendants, *CPI*), et Néstor Bager, directeur de la *Asociación de Periodistas Independientes de Cuba* (Association des journalistes indépendants de Cuba, *APIC*) pendant plus de dix ans. Néstor Bager collaborait également à la revue *De Cuba*, dirigée par Ricardo González. Le premier a

accusé le journaliste d'être payé par les Etats-Unis. Trois voisins ont également témoigné, accusant Ricardo González d'avoir organisé chez lui des réunions subversives.

Il lui est reproché d'avoir publié des articles "tendancieux" dans la revue trimestrielle *Encuentro de la culture cubana*, publiée en Espagne et dans le quotidien *Nuevo Herald*, publié en Floride. La première a été qualifiée par l'accusation de revue "financée par les Etats-Unis" et le second d'être "anticubain". Il a également été reproché à Ricardo González de collaborer à Reporters sans frontières "une agence de presse française à visées subversives", ainsi qu'à la Fondation hispano-cubaine basée à Madrid et à la Fundación National Cubano-Americana, toutes deux qualifiées de "terroristes".

Le tribunal conclut que "si les sanctions [prononcées contre Ricardo González Alfonso et Raúl Rivero] sont sévères, elles sont proportionnelles à la gravité des faits jugés, étant donné la dangerosité que représente la conduite" des deux journalistes. La juridiction insiste sur le "caractère exemplaire" des peines, la nécessité "d'une véritable rééducation" des accusés et le besoin de dissuader "ceux qui prétendent imiter leurs agissements".

Situation de famille :

Ricardo González est marié à Alida Viso Bello, également journaliste indépendante. Il est le père de deux enfants issus d'un premier mariage. Jusqu'à son arrestation, il vivait sous le même toit avec sa première femme, adepte du régime, et Alida. Depuis son incarcération, cette dernière a été contrainte de trouver un autre domicile.

Date et lieu de naissance :

1950.

Biographie :

Ancien journaliste de la télévision officielle, où il s'occupait des émissions pour enfants, Ricardo González rejoint en 1995 l'agence indépendante *Cuba Press*. Correspondant de Reporters sans frontières à La Havane depuis 1998, il informe chaque semaine l'organisation sur les atteintes à la liberté de la presse dans l'île.

Il fonde en mai 2001 la société Manuel Márquez Sterling avec son ami Raúl Rivero pour former les journalistes indépendants, souvent autodidactes. Cette démarche prend le contre-pied des autorités qui s'évertuent à les discréditer en répétant que ces journalistes "n'ont pas de diplômes".

En décembre 2002, il se lance avec ses collègues dans la publication du bimensuel *De Cuba*. La revue aborde des sujets ignorés par la presse officielle, tels que le racisme à Cuba ou le projet Varela, une campagne ayant recueilli plus de 11 000 signatures sur l'île pour réclamer des changements démocratiques par la voie constitutionnelle. Tiré à 250 exemplaires, le premier numéro est distribué dans le réseau de librairies indépendantes qui ont surgi dans l'île. C'est la première fois que des journalistes indépendants, jusqu'alors réduits à envoyer leurs articles à l'étranger, tentent de rompre le monopole de l'information imposé aux Cubains par le Parti communiste.